

LA MESSE, CŒUR DE L'ÉGLISE

PÈRE LOUIS-MARIE DE BLIGNIÈRES

Au nom du Père et du fils et du Saint-Esprit.

Monsieur l'Abbé Le Coq m'a demandé de vous parler ce soir de "la Messe, centre de la vie du Monde". J'ai été très impressionné, intimidé, puis je me suis dit qu'il fallait le traiter en laissant, selon l'expression de notre cher Dom Gérard, "un grand Ciel de contemplation nous envahir le cœur".

Il me semble que ce thème peut se décliner de la façon suivante : le centre de la vie, chez l'homme, c'est le cœur, et la Messe est bien le cœur de l'Église et le cœur du monde; et à chaque instant du temps, spécialement de ce que Saint Paul appelle la plénitude des temps, ce que l'écriture appelle les derniers temps, ce cœur qui bat, dans l'Église, détruit la mort (1), construit la vie (2) et la rend éternelle (3). Et ce sera le plan que je vous propose.

Et ces trois points nous allons, pour les évoquer, pour soutenir votre contemplation, en priant le rosaire, nous appuyer sur le Docteur même de l'Eucharistie, sur Saint Thomas d'Aquin, qui a une magnifique oraison, une petite collecte, qui regroupe le sens profond de l'Eucharistie (dans la tradition dominicaine nous disons cette oraison avant tous les offices divins pour montrer leur union avec le Saint Sacrement qui est au tabernacle et avec la Messe, qui est le centre et le cœur de toute vie régulière). Saint Thomas nous dit que dans l'Eucharistie, et donc de façon active dans le Saint Sacrifice de la Messe, qui rend présent l'Eucharistie, il y a le souvenir, ou plus exactement la mémoire de la Passion, qui se trouve méditée, retournée, *recolitur*, labourée, reprise sans cesse comme une méditation sans fin. Il y a donc la mémoire de la Passion qui est en arrière comme fait historique, mais devant nous quant à la réalisation sacramentelle, il y a le fait que l'âme se remplit de grâces, *mens impletur gratia*, l'âme, du fait de son contact avec l'Eucharistie se remplit de la vie trinitaire, qui lui vient par le Christ, c'est l'incidence présente du mystère eucharistique dans chacune de nos vies, et puis il y a le débouché éternel, le gage de la gloire future qui nous est donné. Sur ces trois points nous pouvons organiser notre méditation.

La Messe, par le fait qu'elle nous fait rentrer en contact avec la Passion du Christ, rendue mystiquement, sacramentellement, présente par la double consécration séparée de l'espèce du pain et de l'espèce du vin, la Messe nous fait méditer la Passion du Christ, et elle actualise la Croix, avec cette particularité qu'a la Croix d'être, non pas un trou noir, comme les définissent les astro-physiciens, mais d'être un trou lumineux. Un trou noir c'est un objet un peu exotique tel que tout ce qui passe à côté de lui est rentré dedans, même la lumière. La Croix, et donc la Messe qui la représente dans le temps de l'Église, jusqu'à la Parousie, est le trou lumineux pour détruire le mal : elle absorbe le mal, c'est l'effet aspirant du cœur, elle brise l'absurde, elle broie l'absurde. C'est important, dans un monde européen, occidental, qui est marqué depuis quelques décennies par les existentialistes, les philosophes de l'absurde, qui cultive le regard sur le mal, ce qui est une profonde erreur, car le mal n'est pas objet de contemplation. Il faut que nous retrouvions la dimension pathétique, théologiquement bouleversante, et spirituellement si nourrissante, du fait que la Messe c'est le mystère à broyer l'absurde.

Quand nous nous promenons dans l'existence, ou dans le métro, on constate en effet que la souffrance, la laideur, le mal, l'absurde, l'incommunication sont présentes et transpirent de l'ambiance des mégapoles modernes. Pie XII disait déjà en substance cette phrase si émouvante : *quand pense à ces grandes foules, dans nos grandes cités modernes, qui s'en vont empressées vers leur labeur du jour, sans penser un instant à Dieu. C'est la parfaite fourmilière, c'est l'image même de l'absurde.* Et bien la Messe est là, au cœur de nos cités et de nos campagnes, pour broyer cet absurde. Si cet absurde, ce mal, s'approche de la Messe, par la présence physique de celui qu'on arrive à inciter à y assister, ou par un rayonnement à distance, elle va broyer l'absurde, elle va attirer le mal, ce qui dans nos vies est objet d'achoppement, de scandale, et le pulvériser dans l'amour de Dieu.

Saint Irénée dit que le sacrifice du Christ récapitule la souffrance et l'oblation de tous les justes depuis le commencement du monde, et c'est pourquoi au canon romain on évoque ces justes et tout particulièrement Abel. Donc la Messe détruit la mort.

Il y a dans la Messe un mystère très frappant dans tous les rites, spécialement dans les rites sacraux comme on les appelait, qui souligne la dimension du rapport avec Dieu, qui souligne l'importance de se sortir du profane pour bénéficier des grâces de la Rédemption. La Messe est une lumière dans la nuit, qui absorbe la nuit, qui la détruit. La parole de Pascal vient à l'esprit : *Il est dangereux à l'homme de connaître sa misère s'il ne connaît le Rédempteur qui peut l'en sortir.* Il nous serait dangereux de connaître la profondeur du cœur humain si nous ne connaissions la Messe, qui peut sauver le cœur humain, sa détresse, son errance. C'est le mystère de bonté, contraposé et détruisant le mystère d'iniquité.

Lorsque nous participons à la divine liturgie, à la Sainte Messe, retournons, comme Notre Dame retournait les paroles de Dieu dans son cœur, retournons donc le mystère de la Passion dans nos cœurs. Le mystère est bien là, mais il faut qu'il descende dans nos cœurs. Donc premier point : la Messe est bien le cœur de l'Église, elle a un effet aspirant, elle détruit la mort, l'absurde, la laideur, le mal.

Deuxièmement, c'est l'effet de refoulement, le deuxième effet du cœur : elle envoie le sang dans les veines de l'Église et du monde. C'est le deuxième point de la méditation de Saint Thomas. L'esprit, en tant qu'il nous met en face de Dieu, l'esprit est rempli par la grâce, et ce cœur qu'est la Messe, chacune de ces Messes dites chaque jour constituent un centre d'irradiation, une étoile pulsante, qui envoie des rayons bienfaisants dans le monde entier. La Messe c'est le soleil. Saint Thomas emploie cette image : *le soleil des sacrements c'est l'Eucharistie.*

Le soleil du monde, le soleil de l'Église, c'est la Sainte Messe. Elle envoie d'abord dans l'âme, dans l'intelligence, dans les passions, dans le corps, dans la matière, dans le cosmos tout entier, le fruit de la vie divine que le Cœur Sacré de Jésus nous a obtenu sur le Calvaire et par sa Résurrection. Il y a un effet de rayonnement qui va aller toucher par l'âme, et par la grâce, l'intégralité de l'homme. C'est pour cela qu'il faut plusieurs Messes pour se convertir, même si Claudel, comme le Saint Père l'a rappelé, s'est converti derrière un pilier, c'est son esprit, *mens*, qui s'est converti, mais l'intelligence a eu du mal à suivre, et le reste encore plus.

Il y a une application progressive de cette irradiation dans nos vies. Il y a certainement parmi vous des convertis ce soir, ils en ont fait l'expérience : le plus souvent c'est l'esprit qui se convertit, et l'intelligence a du mal à suivre. Alors il faut la former, et après encore plus les habitudes ... Il faut faire plusieurs pèlerinages, faire plusieurs confessions, assister à plusieurs Messes, pour que la Messe puisse produire son effet, et sauver ce qui peut être sauvé. On dit souvent : nos jeunes sont perdus, ils n'ont pas de repères. C'est un mot très impressionnant, le

mot est très fort: être perdu; une mère qui perd son enfant, des parents de disparus, c'est terrible.

Si les gens sont perdus, qu'est-ce qui va les orienter ? Et bien précisément la Messe. La Messe va orienter tout ce qui peut être sauvé. Tout cela va être atteint par la Messe, et selon le mot de Saint Paul, tout ce qui est bon, tout ce qui est juste, étant touché par la grâce, va trouver la bonne orientation. Et donc indirectement la Messe va rayonner sur l'ordre temporel, sur l'ordre naturel, qu'elle va soigner, parce que le péché l'a blessé, et elle va le remettre dans le bon axe, et elle va donner sens, comme on dit aujourd'hui, elle va donner sens à nos vies. Qu'est-ce qui donne sens à nos vies ? Dans une liturgie sacrale, c'est le mouvement du narthex à la nef, de la nef au presbyterium, du presbyterium au sanctuaire et à l'autel, sur lequel, ou derrière lequel, dans le même axe, il y a le Saint Sacrement, dans la direction où le Christ, symboliquement et cosmiquement, reviendra au dernier jour.

La Messe construit la vie, par un effet d'irradiation où le surnaturel va convertir la pointe de l'âme, puis tout l'aspect humain, l'intelligence, la volonté, purifier les passions, et même rayonner sur le corps. Les prêtres qui donnent la communion pour la première fois aux enfants savent bien qu'il y a en effet sensible : c'est une des consolations que produit la grâce jusque sur le corps. On le voit aussi dans l'ordre naturel et politique, comme ce soir à Notre-Dame, dans cette magnifique cathédrale, au cœur d'une des églises les plus célèbres de la chrétienté, au cœur d'une ville les plus célèbres au monde par son influence intellectuelle. Le discours du Saint Père aux Bernardins a montré que tout cela tirait son origine de la vie chrétienne et religieuse ... Tout ce qu'il y a de bien, de juste, de droit, tout ce qui doit être protégé l'est par la Messe. C'est pour cela que la présence physique des églises est si importante dans nos villages et dans nos villes. Ces bâtiments physiques nous rappellent le sens; la direction de nos vies.

La Messe, c'est le cœur de l'Église, parce qu'elle construit la vie, elle donne sens aux choses et les oriente.

Troisième point : la Messe rend la vie éternelle. C'est l'aspect futur, mais déjà présent : lorsque l'Eucharistie est consacrée, dans ce qui n'est plus le pain mais qui est le Corps du Christ, dans ce qui n'est plus le vin mais qui est le sang du Christ, le Christ est là dans sa gloire, sous des espèces qui renouvellent le mystère de sa mort sur la Croix, mais c'est le Christ glorieux. C'est fondamental. C'est pourquoi toute Messe comporte un aspect de vénération, d'adoration, de silence, de profondeur, de longanimité. Dans toutes les liturgies traditionnelles on a ce sens du chant, des actes sacrés qui sont touchés par la grâce de Dieu et qui deviennent véhicules de l'éternel ... le corps des hommes, le corps des baptisés, le corps des prêtres, tout participe : si les prêtres n'avaient pas de corps ils ne pourraient pas dire la Messe ... les pierres de l'édifice, les fleurs qui décorent, l'encens, les oblats ... Tout l'univers est touché par le Christ dans la Messe, est sacralisé par Lui et est amené vers Dieu, pour ce qui en lui peut être éternisé le soit. La Messe construit cette réalité de la divine liturgie où il n'y aura plus besoin de renouveler le Saint Sacrifice mais où il y aura le fruit du Saint Sacrifice. C'est pourquoi Saint Jean nous parle d'un agneau, au milieu de la Jérusalem céleste, qui est comme immolé, qui est l'Église. Il est comme immolé, il ne souffre plus, mais le Ciel est le résultat de son immolation.

Quand nous célébrons la Sainte Messe nous devons penser que nous sommes sur un navire d'éternité, nous allons vers le port éternel, entourés par les anges qui nous aident à communier à cette liturgie. La liturgie chrétienne c'est le lieu où l'univers est ouvert. Un auteur spirituel que le Saint Père aime, qui s'appelait Romano Guardini, disait : "l'univers n'est ouvert qu'en un seul endroit, c'est le Christ". Seul le christianisme ouvre l'homme vraiment au

contact avec Dieu. En paraphrasant Guardini on peut dire : l'univers n'est ouvert qu'en un lieu, c'est la Messe. C'est pourquoi il faut une multiplication des Messes, la renouveler quotidiennement, et dans les différents lieux. La Messe est faite pour la taille humaine : on ne pourrait pas dire la Messe pour 450 millions de personnes à la fois. La Messe est faite pour la taille humaine, pour qu'ainsi à chaque Messe l'éternité vienne à la rencontre du groupe qui assiste à la Messe; je me souviens d'avoir assisté chez les Arméniens à une très belle liturgie, dont je ne m'étais pas rendu compte qu'elle avait duré trois heures et demie: c'était le Ciel sur la terre et j'aurais aimé que cela ne finisse pas. Et pourquoi ? Il y a un autre auteur que le Pape aime citer, qui s'appelle Nicolas Cabasilas, un byzantin du XVème siècle, et qui dit que la vie chrétienne, la vie en Christ, c'est l'atelier où se tisse l'éternité. Il ne faut pas concevoir l'éternité comme complètement étrangère à ce que nous vivons ici, à ce que nous avons fait, aux Messes que nous célébrons, mais c'est au contraire là où se tisse notre éternité; et au Ciel, peut-être que l'une des consolations ce sera de retrouver l'impact éternel des Messes que nous avons célébrées ou auxquelles nous avons assisté. Saint Irénée dit : "la gloire de Dieu c'est l'homme vivant", et il ajoute "la vie de l'homme c'est la vision de Dieu". Dans la Messe certes il n'y a pas la vision de Dieu, nous sommes toujours dans le régime de la Foi, mais c'est l'instant où on L'approche le plus. C'est l'instant où la Foi est le plus proche de la vision. Il y a un repons remarquable dans la liturgie de Saint Jean Chrysostome, au moment de la grande entrée des oblats, les ministres disent "de nous tous que le Christ se souvienne dans son royaume", et pendant ce temps le chœur chante "nous tous souvenons-nous que nous représentons mystiquement les chérubins, et par conséquent déposons toute sollicitude de ce monde pour fêter dignement l'entrée du Christ, du Roi de gloire, qui vient, invisiblement escorté des armées angéliques". Cela, c'est la réalité profonde de la Messe. C'est là que nous est donné un gage de la gloire éternelle, et c'est là que la vie est rendue éternelle déjà en germe. La victoire sur le monde viendra de l'Eucharistie, et à la fin du monde toutes les Messes qui auront été célébrées seront portées comme à incandescence, dans le dernier instant où le Christ sera tout en tous.

La Messe est bien le centre de la vie de l'Église et du monde, parce que c'est son cœur, qu'elle détruit la mort, qu'elle construit la vie, et qu'elle la rend éternelle. Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit.

RP. Louis-Marie de Blignières
Supérieur de la Fraternité Saint Vincent Ferrier

Chant liturgique composé par Saint Thomas d'Aquin

*O sacrum convivium!
in quo Christus sumitur,
recolitur memoria passionis ejus:
mens impletur gratia,
et futurae gloriae nobis pignus datur.
Alleluia.*

*O banquet sacré,
où l'on reçoit le Christ !
On célèbre le mémorial de sa passion,
l'âme est remplie de grâce et,
de la gloire future,
le gage nous est donné.
Alleluia.*